

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Thème :**

**L'histoire fictionnelle dans « Samarcande »  
d'Amin Maalouf**

**Présenté par :**

Hassouna Samira

**Sous la direction de :**

Dr. Fatima Zohra MOKHTARI

**Membres du jury**

<b>Président :</b>	Dr. Ahmed MOSTEFAOUI	MCA	université tiaret
<b>Rapporteur :</b>	Dr.Fatima MOKHTARI	MCA	université tiaret
<b>Examineur :</b>	Dr. Rabia LAHMAR	MAA	université tiaret

**Année universitaire : 2020/2021**

## ***Remerciements***

### ***A mon encadrante***

*J'ai eu l'honneur d'être parmi vos étudiantes et de bénéficier de votre riche enseignement.*

*Vos qualités pédagogiques et humaines sont pour moi un modèle.*

*Votre gentillesse, et votre disponibilité permanente ont toujours suscité mon admiration.*

*Veillez bien recevoir mes remerciements pour le grand honneur que vous m'avez fait d'accepter l'encadrement de ce travail.*

### ***Aux membres du jury Président du Jury***

*Messieurs les jurys, vous nous faites un grand honneur en acceptant de juger ce travail. Je dois un remerciement à tous les enseignants de département de français pour leurs qualités pédagogiques, Je tiens à remercier chaleureusement, tous mes proches et tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté leurs sollicitudes pour accomplir ce Travail*

## ***Dédicace***

*Je dédie ce travail à mon père et mes deux frères Elias et Tahar qui sont partis trop tôt, qui m'ont toujours poussé et motivé dans mes études. En ce jour, j'espère réaliser l'un de vos rêves. Aucune dédicace ne saurait exprimer mes respects, ma reconnaissance et mon profond amour, que dieux vous fasse miséricorde et vous accueille dans son paradis*

### ***A ma très chère mère***

*Source inépuisable de tendresse, de patience et de sacrifice. Ta prière et ta Bénédiction m'ont été d'un grand secours tout au long de ma vie.*

*A mon Mari ma source de force et de bonheur qui m'as toujours encouragé et incité à faire de mon mieux*

*A mes chères sœurs Fatouma, Malika, Aicha, Amel et Hanane et mes chers frères Sahraoui, Djilali, Mustapha, Ali qui ont été toujours à mes cotés*

*A mes amies et tous ceux qui me sont chers*

# Table de matières

Introduction .....	1
--------------------	---

## Chapitre I

### étude analytique du roman

Le roman historique .....	7
Samarcande roman d'histoire .....	9
Samarcande c'est l'histoire d'un poète .....	9
Samarcande c'est l'histoire d'un manuscrit .....	9
Samarcande c'est l'histoire d'un pays.....	10
Huit siècles plus tard .....	12
La violence dans Samarcande .....	13
Fictionnalisation de l'histoire.....	15

## Chapitre II

### étude analytique des personnages principaux du roman

Les personnages du premier corpus .....	19
Les personnages du deuxième corpus .....	26
Fictionnalisation des personnages .....	30

## Chapitre III

### l'intertextualité dans Samarcande

Quelques approches théoriques sur l'intertextualité .....	34
Les rapports intertextuels entre Samarcande et les Rubaiyat.....	35
Les Rubaiyat .....	37

Siyaset Nameh .....	37
Un contexte socio-historique .....	38
Conclusion .....	42
Références de recherche .....	44

# **Introduction**

## Introduction

---

La littérature est un ensemble d'œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une valeur esthétique. C'est un art exprimant, un idéal de beauté grâce aux productions littéraires. Elle permet de manifester des émotions et de révéler aux lecteurs ou aux auditeurs ce qu'une personne a dans le cœur. Elle vise à éduquer, à communiquer des pensées, à influencer et même à séduire.

La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas. Fernando peso

L'importance en littérature comme au cinéma c'est de dire des choses graves avec légèreté. Alexander

La littérature fait directement appel à l'imagination : lire c'est une façon de faire fonctionner son imaginaire particulier. Jerzy Kosinski

La littérature francophone est censée rassembler toute la littérature écrite en langue française, l'usage du mot « littérature francophone » ou « écrivain francophone » aboutit à un effet paradoxal. En effet au fil du temps, il ne désigne que les œuvres d'écrivains francophones autres que français de France. L'écrivain Carlos Alvarado-Larroucau, français né en Argentine explique que : ce qui définit la littérature francophone, ce n'est pas la nationalité de l'écrivain ni son lieu de résidence, c'est la tension dans l'usage de la langue, d'où l'usage de littérature de langue française, la richesse d'une telle œuvre, c'est qu'elle emploie la langue française mais ne parle pas de la France. Il explique également que : la littérature dite francophone a un lien important avec les études postcoloniales, et parmi les écrivains francophones Amin Maalouf l'écrivain franco-libanais né le 25 février à Beyrouth. Il a grandi dans un milieu multiculturel, ayant un héritage Anglophone protestant de son père, Francophone et catholique de sa mère. Il a été scolarisé à l'école française. Il a travaillé comme journaliste dans le journal An-Nahar à Beyrouth. A cause de la guerre civile au Liban, Maalouf a quitté son pays pour s'installer à Paris en 1976 avec son épouse et ses enfants. Il reprend aussitôt son activité de journaliste puis rédacteur en chef de la revue Jeune Afrique. A partir de 1984 il se consacre à l'écriture, publiant des romans, des essais et des livres. Il a reçu le prix Goncourt en 1993 pour le rocher de taïnos, et a été élu à l'académie française en 2011. Il est influencé par les œuvres de

## Introduction

---

Thomas Mann, Albert Camus, Léon Tolstoï, Stefan Zweig et ainsi que par Omar Khayyâm et la poésie Arabe, Dans ces romans le narrateur est souvent un personnage de l'histoire. La francophonie a été pour lui une source d'enrichissement lui permettant de devenir plus réceptif à la culture occidentale. Ainsi, dans une période difficile il a dit : (...) J'aime cette coopération entre les langues-nous confie venus. Khoury- mais j'ai l'impression, lorsque j'écris en français (...), que je suis. En train de faire bouger la cloison, d'élargir l'espace de la langue française pour y placer les phrases amples et larges de l'arabe.

Maalouf a pu utiliser la langue française pour exprimer ses objections et ses revendications. Elle lui a toujours offert une fenêtre de formation et l'a placé sur la trajectoire pertinente avec les autres. Comme de nombreux écrivains libanais, Maalouf a commencé à écrire à un jeune âge. Il a donné lieu à de nombreux ouvrages d'une grande richesse qui sont des réécritures d'événements marquants de l'histoire de l'humanité qui sont marqués par ses expériences de la guerre civile et de l'immigration. Ils sont caractérisés entre autres par des voyageurs ambulants entre les terres, les langues et les religions. Parmi eux : Léon Africain 1988. Les jardins de lumières 1991. Le premier siècle de Béatrice. Le rocher de Tanios. Les désorientés et Samarcande.

Nous avons choisi Samarcande en raison de sa richesse et de sa diversité de ses sujets et de sa création unique des personnages. C'est un roman historique d'Amin Maalouf publié aux éditions Jean-Claude Lattès en 1988. Il a reçu le prix Maison de la presse. Est un livre en deux parties. La première se passe au 11ème siècle en Perse. Elle relate la vie d'Omar Khayyâm, poète et scientifique. Il a consigné ses poèmes et ses pensées dans un manuscrit qui lui a été volé par Hassan Sabbah le fondateur de la ligue des Assassins. Le manuscrit a été conservé dans la forteresse d'Alamout avant de disparaître dans l'incendie qui l'a ravagée deux siècles plus tard. La deuxième partie se passe à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème. Le personnage principal est Benjamin Lesage un Américain qui part en Perse à la recherche de ce manuscrit parce qu'il a entendu dire qu'il a été sauvé des flammes d'Alamout. C'est un personnage de fiction mais il est plongé au cœur des remous



## Introduction

---

politiques de la Perse de son époque dont il est une sorte de témoin privilégié auprès de personnages qui ont réellement existé.

Notre présent travail s'intéresse au génie de notre écrivain Amin Maalouf dans son écriture qui est multipliée dans une surface fictive. Il a traversé l'espace et le temps et il a accordé une grande valeur aux personnages qu'il a tissés dans sa trame narrative, qu'ils soient réels ou fictifs.

Le fondement de notre recherche est basé sur la relation entre l'histoire et la fiction dans le roman de Samarcande. En conséquence, la principale caractéristique reconnue dans le travail de Maalouf est cette fusion et cette réconciliation de personnages historiques et imaginaires que l'on voit constamment liées et mêlées de manière inventive. A cet égard, notre attention porte principalement sur l'étude des personnages tout en sélectionnant les plus importants qui ont mis en évidence des événements historiques et s'appuie aussi sur les stratégies utilisées par l'écrivain pour la transformation de l'histoire et les personnages.

L'appartenance de la littérature francophone d'une région qui partage la même histoire que la Notre (les pays du Maghreb) nous a motivé à ce choix.

Notre thème de recherche est intitulé « l'histoire fictionnelle dans Samarcande d'Amin Maalouf »

Ce qui nous conduit à poser les questions suivantes :

Quelles techniques l'auteur utilise-t-il pour fictionnaliser la réalité ? Pour fictionnaliser les personnages historiques ? l'intertextualité existe-t-il dans Samarcande ?

Nous prévoyons de structurer notre travail de recherche autour de ces trois questions qui découlent de notre problématique.

D'abord, l'introduction qui sera attribuée à la présentation de la littérature en générale d'une manière brève puis la littérature francophone ainsi que la biographie et la biobibliographie de l'écrivain et la présentation du roman et surtout à la formulation de notre problématique et le plan du travail.

## Introduction

---

Le premier chapitre intitulé étude analytique du roman qui met en évidence le contexte du roman et les stratégies que l'écrivain a utilisé pour fictionnaliser l'histoire.

Le deuxième chapitre intitulé étude analytique qui s'intéresse à étudier les personnages principaux des deux récits du livre et les techniques de fictionnalisation des personnages réels.

Le troisième chapitre intitulé l'intertextualité qui cherche à étudier les rapports intertextuels dans le roman.

# Chapitre I

étude analytique du roman

### Le Roman historique

Un roman historique se déroule dans l'histoire ou une période marquante impliquant un personnage célèbre et des personnes réelles ou fictives de cette époque. Nous pouvons en déduire que notre sujet objet de recherche est une fiction historique basée sur cette description large. Les intrigues de Samarkand sont basées sur des événements historiques qui ont fait les gros titres à un certain temps de l'histoire de l'Orient où tous les événements clés de ces périodes sont repris dans le roman et où certains personnages du roman sont de véritables personnalités. Cependant, nous ne pouvons ignorer le fait que les romans dit historiques ne peuvent être comparés aux documents historiques écrits par les historiens. Sinon, les distinctions entre ce qui est authentique et ce qui est faux, entre ce qui est réel et ce qui est inventé, n'auront aucun sens. Le roman historique transforme les faits afin de séparer la fiction de la réalité.

De ce fait l'historien fonde son analyse sur la vérité et le discours historique ne peut éviter la dichotomie « vrai ou faux » : c'est un discours discutable. Comme l'observe Pierre Moere :

La notion même de roman historique semble une aporie. Alors que l'histoire prétend tenir un discours vrai sur le passé, le roman crée un univers fictif.<sup>1</sup>

La notion de « roman historique » est mal définie et le genre est difficile à décrire car deux disciplines se juxtaposent au service d'objectifs différents, ce qui amène Yves Le Pellec à écrire :

Le Roman historique relève, par son appellation et sa nature de l'oxymoron (...) sans doute parce que, conjoignant les contraires, elle est emblématique de la nécessité actuelle de repenser les polarités et les incompatibilités que nous inculqua la tradition.<sup>2</sup>

Pour mieux cerner ce type, on signalera que dans l'ordre d'expression, le mot « fiction » est privilégié. L'essentiel est posé, ce qui fait penser que dans les romans

historiques, la narration fondée sur le discours historique et l'histoire ne fonctionne que comme une source d'inspiration romantique.

---

<sup>1</sup> - Pierre Moere, Caliban, Revue de littérature comparée n°VIII, université de Toulouse Le Mirail, 1990.

<sup>2</sup> - Ibid. Caliban, Revue de littérature comparée n°VIII

Nous proposons maintenant cette définition du terme à partir des dictionnaires, des encyclopédies et d'histoire littéraire des 19e et 20e siècles. Le roman historique est mentionné dans le Littré dans l'article « roman » :

Histoire feinte, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs, ou par la singularité des aventures.

Le récit historique est mentionné Dans l'Histoire des littératures, au chapitre intitulé Directions du récit romantique :

Dans le roman de l'époque, recherche d'un univers d'évasion, de dépaysement : que cette évasion prenne la forme de l'histoire, avec Alexandre Dumas, ou celle d'une société contemporaine, inconnue, dangereuse, dramatique avec Eugène Sue ou Balzac "... " c'est sans doute que le romantisme "... " cherche à saisir le monde dans sa totalité concrète, dans sa confusion vécue "... " Le premier roman de Vigny, en 1826, Cinq-Mars ou une conjuration sous Louis XIII est un roman historique et la Préface de 1827-Réflexions sur la vérité de l'art-, veut être le Manifeste du genre. Il a pour but la vérité et, pour l'atteindre, selon Vigny, (Il faut commencer par connaître tout le vrai de chaque siècle, être imbu profondément de son ensemble et de ses détails).<sup>3</sup>

Le roman historique est apparu aussi dans L'article de l'Encyclopédie Universalisé :

Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. Mais comme genre spécifiquement déterminé, le roman historique a pris son essor au XIXème siècle, alors que la bourgeoisie prend le pouvoir. C'est au XVIIIème siècle que l'histoire commence à être traitée comme une science. La compréhension de l'histoire devient alors moyen politique d'agir sur les réalités présentes et, avec la Révolution, les hommes prennent conscience d'être les agents de l'histoire "... " Le créateur du genre est Walter Scott qui connut un énorme succès au début de l'époque romantique.<sup>4</sup>

Walter Scott était le premier auteur qui a qualifié cette forme littéraire « roman historique », et la source de ce terme se trouve dans le livre de George Lukacs le communiste hongrois.

Le roman historique reste une forme littéraire ambiguë entre histoire et fiction, sa double appartenance lui permet d'éviter toute description trop suggestive, mais elle donne aussi naissance à deux attitudes opposées et pourtant présentes : le mépris de certaines élites, qui le classent comme « un type bâtard, la prédilection et l'enthousiasme pour d'autres ".

<sup>3</sup> - De Julleville Louis Petit, Paris. Éd. A. Colin & Cie, 1898. P43

<sup>4</sup> - Encyclopédia Universalis, Paris, 1967.

Parmi ceux qui ne supportent pas Le roman historique Diderot :

Ce qui m'inciterait à croire que le roman historique est un mauvais genre : vous trompez l'ignorant, vous dégoûtez l'homme instruit, vous gâtez l'histoire par la fiction par l'histoire.<sup>5</sup>

### **Samarcande est un roman d'histoire**

Samarcande est, sans doute, une fiction mais chargée d'histoire. Amin Maalouf mêle habilement vérité et fantaisie dans ses écrits, comme il le fait fréquemment. La toile de fond historico-politique du manuscrit de Samarcande est totalement vraie, et les personnages ont déjà existés dans la réalité à part Djahane et Chirine qui sont employées pour introduire des aventures romantiques dans le récit. Une copie de Rubaiyat d'Omar Khayyâm était en effet à bord du Titanic, selon Benjamin O. Lesage le narrateur imaginaire, mais vraisemblable, ce dernier est un survivant du Titanic, qui a eu une existence sombre et misérable depuis qu'il a perdu le seul exemplaire du Rubaiyat d'Omar Khayyâm écrit presque il y a mille ans.

### **Samarcande c'est l'histoire d'un poète**

L'histoire de Samarcande tourne autour Omar Khayyâm, un poète, astronome et mathématicien de Nichapour, il était à la fois admiré et incompris à son temps, se déplaçant d'un bout à l'autre, puis il se réfugie chez le grand juge de Samarcande Abou Tahar, qui lui remet un manuscrit vierge de kaghez chinois (une qualité supérieure de papier) pour noter ses idées et ses poèmes sur ses pages. C'est ici que l'histoire du Rubaiyat al Khayyâm se commence...

### **Samarcande c'est l'histoire d'un manuscrit**

Le manuscrit traversera la perse entre les mains de son écrivain de Samarcande à Ispahan, de Merv à kashan, de Nichapour à Tabriz. Omar a passé la plus grande partie de sa vie écrivant les poèmes, qui font l'éloge du vin, et de la vie, tout en se moquant de la brutalité des hommes puissants. Diverses personnes remarqueront son travail en marge, dont le fidèle Vartan et les bibliothécaires d'Hassan Sabbah, le maître des assassins qui scelleront le livre dans le fief d'Alamout pendant plus de trente ans. Après plusieurs siècles le manuscrit a été perdu lorsque les conquérants mongols ont

---

<sup>5</sup> - Denis Diderot, essai sur Les règnes de Claude et de Néron, chez Detune. Paris. Libraire La Haye 1778. P125

détruit la forteresse d'Alamout, il n'a été découvert qu'au 19ème siècle par un commerçant Kirmân nommé Mirza Reza, qu'il l'a donné à Djamel Eddine el afghani, philosophe et symbole de la révolution persane qui se développait à l'époque. Ce dernier a détenu le livre pendant quatorze ans jusqu'à ce qu'il soit emmené par un soldat qui était dans une retraite solitaire pour faire protestation contre le shah du perse Abdol-Azim. Mirza aura le livre encore une fois entre ses mains un certain temps avant d'être appréhendé et tué pour avoir tenté d'assassiner Abdol-Azim, et puis dans celles de Chirine la fille cadette du shah. Cette dernière qui va garder le manuscrit longtemps. Il va passer par plusieurs événements marquants tel que la révolution du perse, la chute du roi, la fondation du parlement ainsi que le conflit entre « les fils d'Adam » (partisans de la constitution) et les cosaques, et finalement la victoire galante mais temporaire de la démocratie persane naissante, qui s'effondra après six ans à cause de la domination du Tsar russe sur l'empire. Le 10 avril 1912, Rubaiyat el Khayyâm était dans les bagages de Benjamin O. Lesage à bord du Titanic à destination de l'Amérique. Le manuscrit a été perdu à jamais la nuit du 14 à 15 avril 1912, lors du naufrage du Titanic.

Le Roman d'Amin Maalouf se termine exactement là où il a commencé. Sur les pensées difficiles de Benjamin Omar Lesage, à la fois amères et sentimentales, alors qu'il est seul. Chirine son amante n'est plus en vie mais ses écrits gardent toujours un souvenir vivant de la perse de Rubaiyat et Samarcande les joyaux de l'orient

### **Samarcande c'est l'histoire d'un pays**

Le récit d'Omar Khayyâm, le sage homme de perse à l'époque seldjoukide, se déroule à Samarcande, c'est dans cette dernière qu'Omar a trouvé Djahane une ravissante fille qui dit de beaux poèmes et qui va devenir son amante. Sur son chemin à la recherche de cette dernière après son départ, Omar s'arrête à Kashan, où il a trouvé un jeune étudiant qui va l'accompagner dans son voyage à Ispahan, dont ses connaissances approfondies l'étonnent autant qu'il agace ses idées préconçues, cet étudiant est nommé Hassan Sabbah.

A Ispahan, le vizir Nizâm el Molk a cordialement accueilli Omar à la cour du Malik Shah, où il a été suggéré comme chef de renseignements par le vizir en raison

de ses qualités requises. Cela est dû au fait qu'Omar méprise l'autorité autant qu'il adore le vin, à cause de la brutalité qu'il a témoignée au cours de son temps, il a refusé donc la proposition du vizir et il a décidé de rester à l'écart de la politique en suggérant le jeune étudiant Hassan Sabbah pour ce poste.

Omar est resté à Ispahan dans la cour du sultan seldjoukide sept ans de bonheur à côté de son amante Djahane qu'i l'a finalement retrouvé, où il a appris l'écriture et l'observation du ciel. Mais l'âge d'or de l'empire a pris fin lorsque de graves conflits religieux ont été éclatés. Le jeune étudiant est devenu endurci pendant ses années d'étude à l'école ismaili au Caire. Il a été convaincu qu'il est l'émissaire du prophète, il prêche durement à travers le pays, en diffusant de nouveaux sermons et séduisant un public énorme vers lui. Un nombre considérable de personnes le soutiennent y compris des adultes qui ont besoin de se battre et des gens bouleversés contre le shah, qui n'acceptent plus l'autorité seldjoukide que Hassan Sabbah a assuré de l'éliminer du pays. Après avoir battu par les forces du sultan, Hassan a quitté Samarcande avec ses loyalistes et installé à Alamout une forteresse dans un sommet de rochers à la hauteur de 6000 pieds, où l'on ne peut pas pénétrer ou traverser. Hassan établira un royaume obscur et déploiera son pouvoir dans le perse entier où il déchainera ses excessifs assassinats, semant l'horreur et la méfiance. Les assassins ont été entraînés excessivement et façonnés par leurs maître Hassan, ils sacrifient sans craindre la mort Pour avoir le paradis.

Les victimes de la secte des assassins sont nombreuses, et l'empire fatimide d'Hassan Sabbah persistera pendant des siècles, et la secte ismaili existe toujours, bien qu'elle est faible et divisée.

A Ispahan les intrigues se poursuivent au palais durant cette époque. Malik shah a tué son vizir par un ismaïlien après avoir été persuadé par son épouse Terken Khatoun de l'éliminer, mais ce dernier finira par mourir empoisonné par les officiers de Nizâm el Molk, qui mènent une guerre d'héritage et souhaitent de transférer l'autorité au Barkyarouk (le fils aîné de Malik shah d'une autre épouse) contre les partisans de Terken Khatoun, qui a pris l'autorité à Ispahan et a désiré à installer son fils (fils cadet de Malik shah) comme sultan de l'empire.



Omar Khayyâm avait une déception de son amante qui a été complice avec Terken Khatoun qui a kidnappé Barkyarouk, il a refusé de s'ingérer dans ces complots, et il a réussi à fuir d'Ispahan grâce à son ami Vartan après l'assassinat de Djahane dans la bataille. Il errera désormais de ville à l'autre avec son compagnon Vartan, mais il a maintenu son intérêt pour l'écriture et la science où le manuscrit de Samarcande a été développé. Après que les tueurs d'Hassan Sabbah eurent assassiné son ami et saisi le manuscrit, Omar a cessé d'écrire à jamais et il est revenu à Nichapour sa ville natale, refusant d'être soumis à Hassan Sabbah qui tente de le séduire à ses côtés. Il mourut quelque année plus tard.

### **Huit siècles plus tard**

On tombe sur la perse de Benjamin O. Lesage, un franco-américain dont le destin semble inexorablement lié à l'histoire d'Omar Khayyâm. Ses parents se sont rencontrés avant même sa naissance. Lorsqu'ils se sont rendu compte qu'ils partageaient une passion pour le poète qui regagnait en popularité en Occident. Ils choisissent le prénom de Khayyâm pour leur enfant et il s'appelle désormais Benjamin Omar Lesage. L'amour de Benjamin pour le poète et pour la Perse a été ravivé lorsque le cousin de son grand-père l'a informé de l'existence d'une copie authentique et millénaire des Quatrains de Khayyâm. Suivant les traces de ce livre, il entreprend ensuite un voyage de Constantinople à Téhéran. Il a pu finalement traquer le manuscrit grâce à Fazel le fils d'un riche homme d'affaires de Téhéran, avec l'aide de Djamel Eddine el afghani, qu'il a rencontré à Constantinople. Benjamin Lesage a quitté Téhéran sans le livre et de retourner dans sa ville Annapolis après avoir été impliqué dans l'assassinat du Shah par Mirza Reza. Il travaille comme correspondant de presse de l'étranger pour l'Annapolis Gazette and Herald aux États-Unis. Il reste en contact avec Chirine (qu'il a rencontrée chez Djamel Eddine) qui lui fournit des nouvelles sur la perse à jour. Benjamin Lesage se rend en Perse pour rendre visite à Howard Baskerville, lecteur de l'Annapolis Gazette et, plus important encore, conférencier nouvellement nommé à la mission presbytérienne américaine de Tabriz, sept ans après avoir été disculpé de toute accusation dans le meurtre du Shah. Ce dernier accomplit finalement le but de ses années d'errance. Lors de ce deuxième voyage il découvre le Rubaiyat qui est toujours

entre les mains de Chirine qui va tomber amoureux d'elle. Son voyage en perse était aventureux. Sur les traces de la Révolution constitutionnelle, rencontrant des personnages symboliques tels que Fazel et Baskerville, de même que Schuster qui est envoyé par l'Amérique pour rétablir l'économie du pays et essaye pendant huit mois de transformer la Perse en une démocratie. Cependant Les clergés conservateurs considèrent la nouvelle administration comme adoptant un modèle occidental qu'ils jugent hérétique ainsi que l'ancien Shah qui est soutenu par les cosaques de Liakhov et aspire à lui succéder et la Russie et l'Angleterre, qui sont les plus redoutables des

adversaires de la démocratie du pays. Avec la défaite de la révolution des « fils d'Adam » en 1911, l'idéal démocratique iranien s'effondre après six années d'efforts qui finit par la mort de Baskerville au combat lors du siège de Tabriz, la destitution de Schuster, l'exécution de partie des députés et le retour du Shah. Benjamin Lesage épousa Chirine et quitta la Perse embarquant sur le Titanic à Cherbourg pour voyager en Amérique...

### **La violence dans Samarcande**

Amin Maalouf, à travers son roman combine parfaitement la beauté des paysages dans les villes de l'orient et la violence qui y règne, les guerres, les conflits au sein de la cour, les intrigues politiques, les assassinats, les révolutions et contre-révolutions, fanatisme religieux, et le contrôle des seldjoukide, puis des Russes et finalement des Anglais. La plupart des événements du roman semblent terrifiants bien que l'écrivain nous donne quelques instants de repos comme dans l'évasion de Benjamin Lesage lorsqu'il a été adopté par des femmes à Téhéran.

Le roman s'ouvre sur une scène ironique où des érudits accusent un ancien élève d'Ibn-Sina (Avicenne) nommé Jaber-le-Long d'être un filassouf (philosophe). En adoptant sa défense, Omar Khayyâm se retrouvera face au Cadi Abou-Tahar.

Face à de telles violences, Omar Khayyâm n'a qu'un seul choix : il s'en va. Son statut d'homme de science et de grand poète l'incite à serrer la main des puissants de son temps, mais il rejette cette société riche et chère et se tient volontairement à distance des intrigues. Quand Djahane s'est porté volontaire pour retirer les deux prétendants et prendre place sur le canapé pendant que le combat entre Nizâm et

Hassan se poursuivait, la réponse d'Omar était évidente et cinglante : « Par Dieu, Djahane, tu me cherches ? l'armée de l'empire, l'exécution d'un émir ou la répression d'une révolte d'esclaves ? Laissez les étoiles s'occuper de moi ! »

Khayyâm refusera les devoirs et les titres tout au long du conte, n'essayant pas d'améliorer les choses, préférant renoncer à sa confiance en l'Homme au profit du vin

et de la poésie. Il semble se dérober à ses obligations et adopter une attitude ouvertement égoïste, comme s'il était un gars qui refuse d'aider son frère blessé au motif qu'il abhorre la violence. Omar Khayyâm aurait-il pris les armes huit siècles plus tard pour sauvegarder la révolution des « fils d'Adam » et la démocratie persane naissante ? C'est pourquoi nous posons des questions. Quelle est la meilleure ligne de conduite face à l'inévitabilité de la violence dans le monde ?

Nous pensons que Samarcande peut apporter des solutions à ces questions profondément philosophiques auxquelles nous garderons bien de livrer une conclusion définitive et péremptoire. Omar Khayyâm, est-il un vrai lâche ?

Si Omar veut éviter la violence, il cherche d'abord un dialogue. La logique et la dispute raisonnée sont les armes majeures. Il impressionne Abou-Tahar par l'éclat de son éloquence dès les premières pages.

Tandis que Hassan Sabbah utilise son expertise pour inciter à la colère et recruter de nombreux partisans, Khayyâm sait aussi comment inciter le peuple à réaliser la liberté et de la justice, humanisant même parfois des tyrans les plus rusés. Est-il incapable d'empêcher Malik shah de tuer Hassan Sabbah ? N'a-t-il pas réussi à éliminer toute pensée violente chez Vartan (le soldat et assassin de Malik shah) qui voulait assassiner Hassan Sabbah ? La lecture de ses quatrains n'incite pas à l'amour et à la liberté ? cependant qu'Omar Khayyâm échoue parfois face à la violence, conduisant à la désillusion comme le démontre l'histoire des Trois Amis dans laquelle Khayyâm semble se présenter comme un lâche échappant aux épreuves de tous ceux qui le connaissent bien savent sa sagesse.

Cependant il est naïf de supposer que le « paradigme Khayyâm » peut sauver le monde de la brutalité qui l'afflige. En fait l'instauration de la paix mondiale nécessite

un effort sociétal concerté soutenu par une forte volonté de la mener à terme. La volonté individuelle n'a de sens que si elle n'est pas faite par une décision sociétale ferme prise par des hommes qui s'y consacrent. C'est pourquoi des individus tels que Baskerville et Schuster, Martin Luther King et Mahatma Gandhi sont si influents. Des

hommes prêts à risquer leur vie pour ce en quoi ils croient. Des hommes ambitieux qui utilisent leur position d'autorité pour faire avancer leurs idéaux pour le bien-être de leurs communautés. Ce que Omar Khayyâm n'aurait pas pu faire par son écart de la responsabilité et de l'autorité. Toutefois, il y a des hommes qui agissent et d'autres qui contemplent dans toutes les cultures. Il y a deux types de personnes qui guident le chemin vers le bateau et le dirigent et ceux qui le font avancer Ouvriers, commerçants, chefs d'entreprise et ingénieurs font partie des rameurs. Hommes politiques, artistes, auteurs, philosophes, et poètes sont en tête. Tous les deux sont essentiels.

De même qu'Omar Khayyâm a imaginé sa Perse idéale : vibrante, cosmopolite, libre, diverse, tolérante, ouverte et vivante comme le bazar de Samarcande un jour de marché. Et de même Baskerville, Djamel Eddine, Schuster, Fazel et bien d'autres ont tenté de le construire. Et certainement qu'Amin Maalouf rêvait de visiter l'Iran par Samarcande.

### **Fictionnalisation de l'histoire**

Samarcande contient des signes avant-coureurs de récits principalement historiques. La déclaration des guerres dans le roman nous permet de le classer comme une fiction historique ou basée sur de véritables événements historiques. Pour ce faire, nous avons déterminé qu'il est important avant de recourir aux techniques narratives des romanciers de s'inspirer de l'histoire humaine. Ils se sont inspirés de l'histoire humaine et ont eu recours au rapport de l'écrivain avec l'histoire pour tisser les fils de leurs intrigues littéraires fictives. Après avoir lu l'Histoire, cet écrivain se sent obligé de la reprendre et de la modifier à sa manière en ajoutant ou en supprimant certains éléments qui n'ont aucune incidence sur le fond. Mais en lui donnant un goût distinct dans l'appropriation des faits fictifs. Marguerite Yourcenar pense que :

Le recours à l'Histoire est une planche de salut pour le développement intellectuel et émotif de l'être humain, et ce dans la mesure où cette connaissance de l'histoire humaine permet d'éviter de réitérer les mêmes erreurs que ses prédécesseurs.<sup>6</sup>

Connaître l'histoire peut être une expérience d'agir et de penser et elle devrait être utilisée pour améliorer la préparation future en général. Marguerite a dit aussi :

Je continue à croire que l'homme a raison de se tourner vers le passé pour se faire une image de sa destinée et pour aider à connaître le présent lui-même.<sup>7</sup>

L'Histoire, en revanche, ne peut pas être écrite avec l'objectivité que devrait avoir un historien. Il n'est pas toujours à l'abri des sensibilités de l'historien et il est sensible aux caprices des idéologies et des mentalités qui le façonnent. Autrement dit, un historien rapportant des faits historiques sera incapable de maintenir une objectivité scientifique et son travail sera entaché par ses points de vue idéologiques, religieux, ethniques et même sociétaux.

L'HISTOIRE à une époque donnée de production, travaille dans le texte et s'y travaille.<sup>8</sup>

En fait, le littéraire comprend (complètement) l'histoire textuelle de l'œuvre. En conséquence, le changement historique et social d'être une chose ou être un symbole, l'accent étant mis sur la façon dont les événements historiques ont été transformés et reproduits. Il ne fait pas que fictionnaliser la réalité dans son intégralité, mais la retravaille aussi.

Comme le fait Amin Maalouf dans son roman Samarcande mêle les intrigues romanesques et l'Histoire avec intelligibilité et il reconnaît qu'il :

Puise dans l'Histoire le matériau nécessaire pour bâtir des mythes de rencontre, de réconciliation.<sup>9</sup>

Selon Amin Maalouf l'histoire attend toujours d'être trouvée et relatée. Les faits historiques employés dans la création de ce chef-d'œuvre littéraire Maaloufien à Samarcande est une preuve indubitable de l'intelligence de l'écrivain. Il l'explique d'une manière unique en incluant cette touche spéciale qui conserve la ressemblance entre la réalité et l'imagination. En racontant le parcours d'un extraordinaire manuscrit

<sup>6</sup> - Yourcenar Marguerite, Veillet Marc, L'écrivain devant l'histoire, Université Laval, 1991, p.38.

<sup>7</sup> - Ibid. Yourcenar Marguerite. P.45.

<sup>8</sup> - Barberais Pierre, Le prince et le marchand, éd. Fayard, Paris 1980, p.49.

<sup>9</sup> - Entrevue accordée par Amin Maalouf à La Revue du Liban en 1996.

écrit par Omar Khayyâm (poète persan, astrologue et mathématicien de génie)

Les Rubaiyat, des poèmes nés précisément à Samarcande et perdu huit siècles plus tard dans Le naufrage de Titanic. Samarcande relate mille ans d'Histoire persane. C'est un livre de deux parties de différentes époques, Les histoires de ses personnages correspondent aux événements marquants de leurs temps ; ce sont des mini-histoires qui s'intègrent l'intrigue plus large. Le récit global n'est qu'un prétexte pour mettre au courant de l'histoire

De ce fait, on peut conclure que les faits historiques prédominent dans l'œuvre de cet auteur. L'appartenance supposée fondamentale à une certaine ethnie, religion ou culture, ainsi que les racines de l'extrémisme ethnique et religieux, sont dénoncées dans tous ses écrits.

# Chapitre II

étude analytique des personnages

## Les personnages du premier corpus

### Omar Khayyâm

Omar Khayyâm est le protagoniste de la première histoire du roman, il est né le 18 juin 1048 à Nichapour en perse et mourrait le 04 décembre 1131, d'après la plupart des historiens occidentaux Omar aurait pu calculer lui-même sa date de naissance. Omar Khayyâm est un poète, savant et astronome comme le narrateur lui a concisément présenté dans la première page du livre premier poètes et amants :

sage persan, poète, astronome.<sup>10</sup>

Selon Amin Maalouf Omar était excellent dans plusieurs domaines autre que la poésie et l'astronomie comme la médecine, la botanique, l'astrologie, la météorologie, sciences de la religion et la philosophie. Conformément à des historiens Khayyâm était un grand amateur du vin comme il dit dans ses Rubaiyat :

Quand je serai mort lavez moi dans du vin et du bois de la vigne, qu'on fasse mon brancard et mon cercueil.<sup>12</sup><sup>11</sup>

Khayyâm était aussi attiré par les femmes.

Le narrateur nous a décrit le portrait physique du Khayyâm, le jeune homme de 24 ans, beau et mince qui a une barbe avec des traits nobles, sa beauté est apparue pour la femme enceinte qui a partagé sa nourriture pour que son fils aura les mêmes traits qu'Omar, c'est une ancienne croyance à Samarcande, c'est parce qu'elle le trouvait beau :

Lorsqu'une future mère rencontre dans la rue un étranger qui lui plait, elle doit oser partager sa nourriture, ainsi l'enfant sera aussi beau que lui avec la même silhouette élancée, les mêmes traits nobles et réguliers.<sup>12</sup>

Quel homme n'a jamais transgressé ta loi, dis ?

Une vie sans péché quel goût a-t-elle, dis ?

Si tu punis le mal que j'ai fait par le mal

Quelle est la différence entre toi et moi, dis ?<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> - Samarcande page 09

<sup>11</sup> - Rubaiyat Khayyâm de Samarcande

<sup>12</sup> - Samarcande page 14



Dans ce dernier le ton de Khayyâm envers le créateur est un ton de défi ou l'auteur a voulu dépeindre un portrait extrêmement embelli du poète. Nous avons aussi appris de l'auteur qu'Omar est très calme et sage face aux situations provocatrices. Lorsque le meneur lui a provoqué et pointé le doigt jusque dans sa barbe :

Omar écarte la main de son interlocuteur avec condescendance mais sans brusquerie pour le tenir en respect sans lui fournir le prétexte d'une bagarre.<sup>14</sup>

Sa réaction n'était pas agressive. Khayyâm avait également une fierté et une dignité extrêmes. Il a refusé l'humiliation de l'agresseur de Jaber le Long :

Il marche droit en silence ; sa moue hautaine.<sup>15</sup>

Il fit également preuve de sensibilité et de tendresse envers le vieillard que le meneur l'avait frappé devant lui :

Laisse donc ce vieillard, c'est un veuf, un malade, un aliéné, ne vois-tu pas qu'il peut à peine remuer les lèvres ?<sup>16</sup>

Et surtout de l'intelligence dont Abu Tahar a témoigné :

Le très haut t'a donné ce qu'un fils d'Adam peut obtenir de plus précieux, l'intelligence, l'art de la parole.<sup>17</sup>

L'auteur s'intéresse à décrire la vie d'Omar Khayyâm depuis son arrivé à Samarcande ou son hôte Abou Tahar lui suggéré d'écrire ses poèmes dans le manuscrit

Rubaiyat et il a résidé chez lui pendant une année ou il a rencontré Djahane qui a devenu son amante et sur son chemin à Ispahan pour son rendez-vous avec le vizir Nizâm El Molk il rencontré Hassan Sabbah qui a aussi un rendez-vous avec le vizir qui a proposé à Omar de devenir le chef des renseignements mais il refusé d'une manière polie en proposant Hassan Sabbah de prendre ce poste. Omar a sauvé la vie Hassan Sabbah après avoir trahi Nizâm El Molk. Il a épousé son amante Djahane et vivait avec elle dans un observatoire à Ispahan pendant sept ans mais refuse toujours d'avoir des enfants. Il a réformé le calendrier persan à la demande du sultan. Omar a quitté Ispahan avec son ami Vartan après que les assassinats de Nizâm El Molk, Malik

---

<sup>13</sup> - Samarcande page 11

<sup>14</sup> - Samarcande page 16

<sup>15</sup> - Samarcande page 18

<sup>16</sup> - Samarcande page 16

<sup>17</sup> - Samarcande page 23

shah, Terkan Khatoun et sa femme. Il a passé du temps avec son ami à Bagdad après il s'est installé en Merv ou il a resté deux ans mais il a été harcelé par le cadi du Merv qu'il l'avait accusé d'athéisme, puis Hassan lui a proposé de venir à Alamout mais Khayyâm n'a pas accepté. Sabbah a donc assassiné son ami Vartan et lui a volé le manuscrit de Samarcande. Khayyâm finira par retourner vers sa famille à Nichapour sa ville natale. Plusieurs évènements liés aux réalisations scientifiques et littéraires de Khayyâm sont vrais même si parfois l'auteur leur fait subir quelques déformations pour les besoins du roman.

### **Hassan Sabbah**

Hassan Sabbah le fondateur de l'ordre des assassins est un personnage principal dans ce roman. Il est apparu pour la première fois au chapitre 11 lors de son rencontre avec Omar Khayyâm sur son chemin à Ispahan. D'après l'auteur nous avons appris que Hassan était un petit homme brun et maigre, il a une barbe, ses yeux sont exorbités, vêtu de vieux vêtements avec un turban noir entouré sa tête. Nous avons appris aussi qu'il est issu d'une famille chiite de Kome, il fait des études à Kome puis à Ray et il a converti à l'ismaïlisme. Grâce à Khayyâm il s'est infiltré dans le fauteuil de Nizâm El Molk et la cours de Malik Shah mais il a échoué et a été traqué par les agents de Nizâm El Molk. Puis le narrateur a retracé le parcours de Hassan et son voyage en Egypte et son accueil par le chef suprême des missionnaires ismaïliens il a rentré à l'école des missionnaires où il a appris l'art de la persuasion ce qui lui a fait réussir à contrôler Samarcande dans son retour en Perse et il a pu persuader le sultan de convertir à l'ismaïlisme. Cependant l'armée seldjoukide a occupé la ville et en a expulsé Hassan. Ce n'est qu'alors que Sabbah changera de stratégie habilement en s'emparant de la forteresse d'Alamout où la secte des assassins a été fondée. C'est par la brutalité de ces terribles assassinats que Hassan a pu semer la terreur chez ses adversaires et il a pu détruire son ennemi Nizâm El Molk. Par la suite il tentera d'inviter Khayyâm à Alamout deux fois mais voyant qu'il refuse son invitation il ordonne alors d'assassiner Vartan l'ami d'Omar et lui voler le manuscrit de Samarcande. Hassan mourut à Alamout à l'âge de quatre-vingts ans

L'auteur a essayé de dépeindre Hassan Sabbah comme une personne astucieuse, audacieuse et forte certes mais avide de pouvoir qui veut être suprême et qui réalise ses objectifs à tout prix. Il était si arrogant au point où il était convaincu que le prophète lui-même avait annoncé sa venue ! Il avait un caractère intimidant et inquiétant. Il est rusé, persuasif et il a l'art de parole lorsqu'il envisage de profiter de la faveur du souverain. Après avoir gagné sa forteresse il a devenu très cruel envers ses ennemis comme envers sa propre communauté mais il garde toujours son intérêt pour la lecture et les vertus des plantes.

### **Nizâm El Molk**

Nizâm el Molk est un grand politicien. Vizir des sultans seldjoukides. Avant de devenir le vizir du Malik Shah, Nizâm el Molk avait d'abord été le vizir de son père sultan Alp Arslan. L'auteur nous a décrit le personnage de Nizâm el Molk en concentrant sur son attitude. Par conséquent, nous avons appris que Nizâm el Molk était une personne silencieuse, calme et prudente par nature. Il sait mieux agir avec toutes les situations avec sagesse et intelligence. L'auteur à travers le narrateur a réussi à apposer sur son personnage l'étiquette de la marionnette manipulatrice agissante dans l'ombre. Ce stéréotype est généralement donné par les épouses des chroniqueurs de différentes monarchies ou les conseillers du roi. Lors des funérailles d'Alp Arslan le sultan précédent du Samarcande, Nizâm et Molk a rencontré Omar Khayyâm et s'est arrangé pour le rencontrer à Ispahan l'année suivante. Le jour venu, Nizâm a accueilli Khayyâm et Hassan Sabbah avec arrogance ou il a proposé à Khayyâm d'occuper le poste de chef de renseignements mais il a refusé poliment et a suggéré que Hassan Sabbah devrait être. Le vizir a essayé d'assassiner Hassan après son complot contre lui. Sept ans plus tard, Nizâm el Molk a réussi à libérer Samarcande du contrôle de Hassan et l'annexer à L'empire seldjoukide en se jouant de Malik shah et de sa femme, ce qui empoisonnerait leur relation. En ce temps-là le sultan a décidé de s'allier à Hassan Sabbah pour mettre dehors de son vizir Nizâm el Molk mais ce dernier sait qu'il avait déjà une tumeur phlegmoneuse et décide donc de défier publiquement Malik Shah et écrire son célèbre « Siyaset Nameh ». Qui équivaut à l'Est, selon le prince machiavel : ouvrage politique dans lequel il dénigre Terkan Khatoun et les

ismaïliens. Nizâm était une personne mystérieuse ce qui ne favorise pas de le classer. Il semble dur et froid qui n'éprouve pas de sentiments mais au contraire Nizâm est une personne aspirante qui a des rêves et des projets importants à réaliser. Il a dessiné lui-même le plan de « Madrasa Nizamia ». Nous avons appris aussi qu'il était généreux et soucieux envers son peuple et ses amis, qui voulait laisser son empreinte dans l'histoire et digne de reconnaissance.

### **Abou Tahar**

Abou Tahar est le grand cadî de Samarcande, est une figure marquante de la cérémonie chaféite. Bien que son rôle n'ait pas une valeur historique considérable mais son rôle dans le roman est important. Il était le gardien d'Omar Khayyâm qu'il l'a rencontré lors de son accusation d'alchimie. Il lui rappelle de son frère qui a été aussi accusé à tort. Ils se lient bientôt d'amitié malgré qu'Omar est sceptique. Abou Tahar a accueilli Khayyâm lors de son séjour à Samarcande et lui a fourni un luxueux manuscrit vierge pour écrire ces quatrains et il lui a présenté à la cour de Nasser Khan qui lui donnera des suggestions et des avis comme son frère aîné. Ils finiront par se rassembler dans la délégation pour faire leurs compliments de condoléance à Malik Shah pour la mort de son père Alp Arslan. En 1089 Abou Tahar a réussi à capturer Hassan Sabbah à Samarcande mais ce dernier a pu persuader Khan Ahmed de convertir vers l'ismaélisme. Par conséquent, ce cadî a dû fuir à Ispahan avec sa famille où il s'alliera à Nizâm El Molk pour tromper l'épouse du Sultan Terken Khatoun et la persuader que son neveu a été ôté par les ismaéliens. Par la suite son mari a conquis Samarcande pour le libérer.

Nous avons appris aussi qu'Omar a écrit un livre scientifique (sur les équations cubiques) spécialement pour lui à la demande d'Abou Taher. Concernant sa description physique le narrateur nous apprend qu'il était un petit homme courtaud avec un foulard en tulipe qu'il avait des sourcils épais. Et pour le portrait moral, c'est un peu compliqué. C'était un homme sérieux, vigilant et puissant qui n'a pas hésité à gifler un râleur têtu plus grand que lui ! Mais une fois qu'il se rencontre quelqu'un qui l'admire comme Khayyâm il montrera sa nature profonde. Contrairement à ses collègues, il s'intéresse de l'actualité du monde et se soucie de l'avenir de l'Islam. Il

est intelligent et articulé. Abou Tahar pourrait finalement être si émotif qu'il pleurerait dans la maison de Khayyâm après s'être échappé de Samarcande. Nous avons constaté donc que ce rôle est très similaire au rôle précédemment mentionné de Nizâm el Molk. Est-ce parce que l'auteur manque d'originalité ? cependant, nous estimons que l'auteur essaie de transmettre aux lecteurs que la majorité des personnes occupant des postes-clés de cette époque doivent étouffer leurs émotions et leurs rêves. Par ailleurs Abou Tahar dit à Khayyâm :

Tu dois avoir deux visages, montrer l'un à la foule, l'autre à toi-même et à ton créateur.<sup>18</sup>

### **Malik Shah**

Malik Shah est le fils d'Alp Arslan le sultan seldjoukide. Il a connu un processus mouvementé et une fin tragique. D'après l'auteur nous avons appris que Malik shah a épousé Terkan Khatoun alors qu'il avait neuf ans et a pris le pouvoir à l'âge de 17 ans après la mort d'Alp Arslan mais il a été soutenu par le ministre de son père qui a repris l'administration des affaires de l'empire en attendant que le jeune sultan soit en état de

le faire. Malik Shah a refusé la décision de Nizâm el Molk d'embaucher Hassan Sabbah à la tête des renseignements mais il a persisté lorsqu'on démasque une empoisonneuse dans son harem et ils sont devenu amis mais Nizâm El Molk le discrédite devant le sultan qui a donné l'ordre de l'exécuter, frustrant ainsi le plan de Sabbah. Puis il est banni sous l'intervention de Khayyâm. Nizâm El Molk et Abou Tahar ont comploté contre le sultan et son épouse Terkan Khatoun cette dernière qui a fait tout pour persuader le sultan de se débarrasser de son ministre lorsqu'il a commencé de l'affronter ouvertement en demandant à Sabbah de l'assassiner. Après l'assassinat de Nizâm El Molk, Malik Shah est devenu accro au flânerie et au batifolage laissant derrière lui son épouse Terkan Khatoun pour gouverner l'empire. Le shah finira par mourir empoisonné trente-cinq jour après la mort de son vizir par les officiers de Nizamiya qui durent tenir leur promesse et accomplir la prophétie de leur maître. En revanche la description du portrait physique de ce personnage est moindre relativement aux autres personnages. Nous avons appris qu'il est un grand avec une tête d'enfant qui porte un manteau de fourrure bouclé d'un petit agneau d'Astrakhan

---

<sup>18</sup> - Samarcande page 27

(Mongolie). Quant au portrait moral du sultan, il correspond largement à a son portrait physique. En fait, après avoir perdu son père à un jeune âge, il s'est retrouvé sous la garde de son ministre et son épouse. Malik Shah sera bientôt un sultan dépendant qui n'assume pas ses responsabilités et qui peut être manipulé facilement. Il est une personne inconstante qui n'est pas figée sur ses opinions ni sur ses amis. Il est décrit comme un monarque bruant, grossier, futile qui se met en colère hâtivement, une personne qui vit dans la superstition, qui craint les effets des influences surnaturelles et il croit aux horoscope et prédictions des astrologues.

### **Terkan Khatoun**

Terkan Khatoun est la sœur cadette de Nasser Khan sultan de Samarcande. Elle est née à Samarcande dans une famille de Kashgar (Turkestan chinoise). Elle est connue sous le nom de chinoise en raison de son apparence asiatique. Terkan Khatoun a été mariée au sultan seldjoukide Malik Shah à l'âge de onze ans. Elle était la première de ses épouses. Elle a connu un destin extraordinaire dans le gouvernement de l'empire.

Terkan a enfanté trois fils dont les deux premiers mourront. Pour obvier aux problèmes dans son harem Malik Shah n'a pas désigné un successeur, car il a un autre fils de sa deuxième épouse. Le seul adversaire de Terkan était le vizir Nizâm El Molk, elle a tenté de l'éloigner du pouvoir en proposant à Omar Khayyâm de prendre sa place au vizirat et elle a décidé de se débarrasser de lui après qu'il l'a dupé en encourageant son mari le sultan à reprendre Samarcande qui était la capitale de son neveu Ahmed Khan. Pour se faire elle a demandé à Hassan Sabbah de l'assassiner et a également dissimulé la nouvelle de la mort de son époux le sultan et l'enfouira sous prétexte de défendre l'empire. A son retour à Ispahan Terkan Khatoun a proclamé son fils de quatre ans sultan de l'empire. Mais les officiers de Nizamiya ont riposté et ont soutenu le deuxième fils du shah Barkyarouk qui avait alors onze ans et ils vont assiéger Terkan à Ispahan et combattre leurs soldats. Elle promettra donc nombreux gouverneurs de se marier avec s'ils parviennent à la libérer. Les ismaïliens d'Hassan Sabbah ont l'a aidé à créer des milices de défense à Ispahan. Elle enlèvera Barkyarouk mais elle va être tuée dans la même nuit. Sur plusieurs questions relatives à l'art de la

conviction et de la manipulation l'image morale de Terkan Khatoun rejoint celles explorées par Abou Tahar et Nizâm El Molk. En fait toutes les méthodes nécessaires pour garantir un destin royal à elle-même et à son petit-fils sont employées. C'est une femme rusée et articulée qui sait comment persuader son mari le Sultan de faire ce qu'elle veut. C'est une adversaire féroce, rancunière et grincheuse face à ses ennemis et ses rivaux. La superstition et l'astrologie comme celles de son mari, jouent un rôle important dans sa vie. Elle reçoit aussi son horoscope d'Omar Khayyâm.

### **Les personnages du deuxième corpus**

#### **Henry Rochefort**

Victor Henry de Rochefort-Lucay est un révolutionnaire connu par son charisme. Il est le cousin éloigné du narrateur Benjamin O. Lesage qu'il a rencontré en France. Il est le lien d'aubaine entre Lesage et Khayyâm. Nous avons appris de ce personnage qu'il était un ancien député, ancien ministre, ancien criminel et communard. Le Versailles l'expulse en Nouvelle-Calédonie où il échappe miraculeusement à ses contemporains (Tableau d'Edouard Manet, l'évasion de Rochefort, 1889). Il se réfugie aux Etats unis puis à Londres, car il conspire avec le général Boulanger Contre la république où il a publié son célèbre journal « L'intransigeant ». Après avoir bénéficié d'une amnistie en février 1897. Il retourne à Paris où il reçoit un accueil chaleureux du peuple. Il était l'ami et le collaborateur de Djamel Eddine El Afghani et il aurait dû voir et lire le manuscrit d'Omar Khayyâm chez ce dernier. L'auteur par le narrateur nous a décrit les caractéristiques de Rochefort qu'il a une grosse tête avec une touffe de cheveux épais et ondulé sur son front et qu'il ne fait aucun geste lorsqu'il parle. Il avait une pointe de fierté dans ses propos quand il mentionnait Djamel Eddine dans ses mémoires. La fierté est due au fait qu'il est entouré de louange, d'admiration et d'applaudissement. Son rôle est de raviver l'intérêt pour Khayyâm en Benjamin et d'introduire le rôle de Djamel Eddine.

#### **Djamel Eddine El Afghani**

Djamel Eddine est un réformateur mentionné par Henry Rochefort dans son discours direct qui lui a offert une tribune dans l'intransigeant. Nous avons appris par Rochefort que Djamel Eddine est un personnage exceptionnel redouté par le sultan

Turc et le roi de Perse, il a été expulsé de Constantinople, d’Egypte et de l’Inde à raison de son influence libératrice et ses idées révolutionnaires sur le peuple malgré sa descendance du prophète : Qu’avait fait cet homme saint, vrai descendant du prophète.<sup>19</sup>

Il s’installe en Europe, à Londres, puis à Paris où il poursuit ses activités politiques et publie un journal dans sa petite chambre d’hôtel où Djamel Eddine a montré le manuscrit de Samarcande qu’il l’a reçu d’un disciple nommé Mirza Reza comme preuve d’altruisme de matière. En 1889, le roi de Perse rencontre Djamel Eddine en Europe et l’invite à retourner en perse et il a promis de le nommer à un poste considérable afin qu’ils puissent moderniser le pays ensemble. Djamel a accepté l’offre de ce dernier., toutefois, dès le retour du roi, il devient progressivement hostile envers lui ce qu’il l’a poussé à refugier dans un sanctuaire sacré où il continue de rétablir passivement la Perse. Le shah a ordonné de l’expulser et l’amener à la frontière et à bruler tout ce qui lui appartenait. Cette humiliation détermine ses activités politique contre le roi de perse cependant qu’il a réussi à persuader le pape chiite d’empêcher la consommation du tabac en perse. Les autorités britanniques dirigées par le shah ont restreint les activités de Djamel Eddine. Après son refuge en Angleterre. Ce dernier a décidé de se rendre à Constantinople mais s’y sent mal à l’aise, car le sultan lui interdit de sortir du pays. La situation de Djamel Eddine est devenue précaire après qu’il a été accusé d’inciter Mirza Reza à assassiner le roi et il est resté dans sa maison qui est devenue vide du jour au lendemain luttant contre un cancer de la mâchoire. Djamel mourut le 09 mars 1897 quelques minutes après avoir été soigné par le dentiste personnel du sultan :

Ce jour-là parce que la douleur dépassait les limites du supportable. Il envoya son serviteur chez le sultan qui lui dépêcha son propre dentiste...quelques secondes ne s’étaient pas encore écoulées que la mâchoire du Maître s’enfla.<sup>20</sup>

Ce dernier soupçonnant qu’il était derrière sa mort. Concernant le portrait physique d’après le narrateur dans ses mémoires lors de son rencontre avec Henry Rochefort. Nous avons appris que qu’il a des traits noirs avec des yeux noirs et perçants :

---

<sup>19</sup> - Samarcande page 211

<sup>20</sup> - Samarcande page 216



Ses beaux yeux noirs, pleins de douceur et de feu, sa barbe d'un fauve très foncé.<sup>21</sup>

Et pour le portrait moral, il avait une majesté extrême et un comportement de déglutition. Sa chambre d'hôtel est dite « d'antré » qui est le champ lexical du lion où Rochefort essaie de relier le personnage de Djamel Eddine à toutes ses caractéristiques. Il a laissé sa trace dans l'histoire. Il ignorait tous les soucis de l'époque et soutenait les philosophes. Les lettrés l'admirent et le nomment « maître », car ses disciples peuvent être juifs malgré qu'il est musulman. Djamel Eddine est très sympathique avec tous ceux qui lui rendent visite mais parfois naïf ce qui lui apporte des déceptions.

### **Mirza Reza**

Mirza Reza est un disciple de Djamel Eddine El Afghani qui a assassiné le shah du perse. L'auteur combine habilement les caractéristiques physique et morales pour dépeindre parfaitement l'énergumène maniaque et suicidaire. En fait nous avons appris par le narrateur que Mirza Reza est un jeune homme grand et mince. Il a une barbe épaisse et des mains tremblantes, vêtu d'une robe blanche raccommodé avec un sac usée remplie de toutes ses affaires. Cette description est tout à fait conforme au personnage de Mirza Reza. Il est présenté comme un fou obsédé par Djamel Eddine.

### **Nasser Eddine shah**

L'histoire du caractère du shah de perse à Samarcande remonte aux Kajdar une tribu turkmène du nord qui a réussi à soumettre la Perse et à établir Téhéran comme capitale de leur royaume à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Nasser Eddine shah est arrivé au gouvernement en 1846 et il a gouverné son empire jusqu'à son assassinat par Mirza Reza en 1896. Durant son pouvoir, il fut un ami important de l'Angleterre et de la Russie à qui il fit plusieurs concessions afin de régler les obligations de son pays. En 1889, il a rencontré Djamel Eddine El Afghani en Europe et l'a invité à l'accompagner en lui proposant de l'affecter à un poste de haut rang. Le shah s'est empressé d'offrir tout le respect à Djamel Eddine lors de son arrivé en perse mais de peur de perdre le pouvoir, il n'a pas tenu ses engagements. Djamel Eddine sera expulsé de la nation et

---

<sup>21</sup> - Samarcande page 277

demandera donc le refuge à l'Angleterre mais les autorités britanniques ont restreint ses activités de réformation à la demande du shah. C'est ce qui lui vaut la haine de Djamel et ses partisans au point qu'il sera assassiné par Mirza Reza le plus ardent partisan du réformateur. Nasser Eddine Shah est très vulnérable aux influences, tant de ses courtisans que des puissances étrangères intéressées par la richesse de son pays et il est méfiant et de mauvaise humeur comme le prouve ses actions envers Djamel Eddine, à ce propos dit Khayyâm :

La mer ne connaît point de voisins, le prince ne connaît d'amis.<sup>22</sup>

Pour le portrait physique du shah l'auteur n'a pas donné assez de détails sur son apparence à part ses longues moustaches blondes et ses habits de cérémonie.

### **Morgan Schuster**

Est un fonctionnaire American qui a été nommé par sa nation pour le poste de trésorier général de la Perse qu'il a occupé avec diligence. Il a pu restructurer les finances persanes et équilibrer l'économie du pays de en réduisant le vol et les dépenses d'investissement. Il a apporté une contribution majeure au recrutement et à l'équipement de l'armée lorsque le Shah évincé a tenté un coup d'État pour reprendre le pouvoir. Ce nouveau statut ne plaît ni l'Angleterre ni la Russie qui ne souhaitent pas voir la situation financière de la Perse s'améliore où le consul russe a provoqué Schuster et l'a impliqué dans des intrigues politiques. Enfin, le tsar Nicolas a demandé au autorité persane de le limoger du Trésor sinon il devrait conquérir la Perse. Les parlementaires persans ont tenté en vain de résister au tsar mais finirent par accepter la demande du tsar. L'auteur à travers le narrateur a souligné à plusieurs reprises les similitudes frappantes entre ce personnage et Baskerville qu'ayant les mêmes apparences. En réunissant ainsi les deux protagonistes. Maalouf réussit à transmettre la sympathie et le respect du lecteur pour le personnage bénévole et héroïque de Baskerville. Concernant le portrait moral de Schuster nous avons appris qu'il est sérieux, clair calme et honnête qui aime son travail et qui affronte la corruption dans le pays.

---

<sup>22</sup> - Samarcande page 277

### Fictionnalisation des personnages historiques

Les éléments réalistes et authentiques embellissent le récit de cet ouvrage historique et la localisation objective et absolue est le fondement de la diégèse que ce soit au niveau géographique ou temporel. Contrairement à l'historien qui ne fait que raconter les faits. Le narrateur semble savoir tout ce qu'il y a à savoir sur les personnages particuliers y compris leur vie, leurs idées et leurs caractères. Il aime cependant parfois poser des questions rhétoriques auxquelles il répond promptement.

Affirme Umberto Eco :

Je pense que pour raconter, il faut avant tout se construire un monde, le plus meublé possible, jusque dans les plus petits détails. ‘...’ il faut construire le monde, les mots viennent ensuite tout seuls.<sup>23</sup>

Les premières stratégies de fictionnalisation ne concernent que les personnages tandis que les deux suivants concernent l'ensemble de l'intrigue. En conséquence, Maalouf utilise une variété de méthodes et de procédures créatives pour ajouter des qualités anthropomorphiques aux personnages fictifs empêchant l'histoire de sombrer dans la monotonie des biographies historiques. Il y parvient en leur donnant un langage, des sentiments, un visage, de la corpulence, des habitudes gestuelles et culinaires, un comportement social, ainsi qu'en racontant des histoires à leur sujet et en les poussant à entretenir des dialogues. En conséquence, il est capable de donner vie à ces personnages et de révéler la psyché de chaque protagoniste. Omar Khayyâm est certainement le personnage historique le plus célèbre et le plus influent de l'histoire ayant vécu son siècle et été témoin de tous les événements qui ont façonné la culture orientale de l'époque. Au sens conventionnel du terme, c'est un héros littéraire. Les certitudes initiales pourtant éphémères concernent son apparence physique mais l'histoire se développe progressivement

. Notre compréhension de cette personne se fragmente et se disperse dans le récit dans une rafale de signaux fascinants. Dès que cet individu est introduit dans la diégèse, le narrateur nous donne une description rapide de son apparence physique : jeune, beau, petit de taille, traits nobles et réguliers, et un teint d'ivoire. Cette description physique de Khayyâm étonne les lecteurs de Maalouf qui sont habitués à

---

<sup>23</sup> - Umberto Eco, *Apostille au Nom de la Rose*, Paris, Grasset, 1985. P. 26 et 28)

ses représentations scrupuleuses et détaillés. La prudence de l'auteur qui semble limiter l'implication de l'imaginaire dans les descriptions physiques des grandes personnalités historiques du premier corpus pourrait expliquer cette aporie dans la représentation du personnage de Khayyâm. Ainsi, malgré le fait que ce corpus initial regorge de descriptions précises qui servent à reconstituer une civilisation perdue dans tous ses aspects les plus subtils. Les principaux personnages historiques n'utilisent pas cette richesse descriptive à des fins d'exactitude historique semble-t-il. Le narrateur réussit à entrer en scène en devenant le personnage principal de l'histoire ce qui facilite de dramatiser les personnages clairement.

Dans le second corpus les figures de style complètent les descriptions corporelles précises et détaillées et la dramatisation concerne tous les personnages tel que Djamel Eddine, Mirza Reza, Henry Rochefort et le shah Nasser Eddine. Cette profondeur descriptive est certainement due à l'importance des personnages que le narrateur prétend de les avoir rencontré ce qui lui permet de les décrire de telle manière. Au niveau réel les personnages de ce corpus ont été déjà représentés par des photos et des portraits ce qui a aidé l'auteur d'accomplir ses descriptions. Nous avons aussi constaté que les intrigues descriptives sont plus courtes en raison de l'engagement du narrateur dans une action plus rapide. Contrairement au premier corpus des déplacements répétés, des événements politiques de grande ampleur, des révolutions et des coups de violence étatiques. Nous apprenons les sentiments et les idées des personnages ainsi que leurs ambitions, leurs aspirations et leurs préoccupations. Le réalisme littéraire réussit à ressusciter ces personnages mythologiques dont l'étude était auparavant reléguée aux biographes et chroniqueurs, donc à l'art de raconter.

On trouve beaucoup de portraits éthiques dans ce roman parmi les plus éminents celles d'Omar Khayyâm qui est audacieux, paisible, modéré et libertin à la fois selon l'interprétation de ses poèmes à travers les historiens. Maintes caractéristiques contradictoires qui pourraient trop facilement se rapporter à l'enchevêtrement normal de l'histoire qui est porteuse de faits et de solutions définitives. C'est ainsi que dans la personnalité de Djamel Eddine qu'il est superbement représentée en premier lieu par

Henry Rochefort qui le dépeint comme une étonnante figure éclairée, révolutionnaire redoutée par les souverains orientaux et exerçant un pouvoir immense sur le peuple puis par Benjamine Lesage qui 'il l'a rencontré et qui nous apprend qu'il était est une marque de respect, sympathique, idéaliste et au même temps naïf. Il était aussi tiraillé entre l'allégeance à l'Orient et l'admiration pour l'Occident comme Amin Maalouf. Et ceci nous amène à constater que l'écrivain s'unit à ses personnages dans le cadre romanesque notamment sur le thème existentiel. Maalouf va jusqu'à modifier ou fabriquer certaines qualités de caractère des personnages historiques afin de rendre son travail plus cohérent. Cette méthode d'écriture de la tâche d'adaptation entre les deux mondes met en évidence l'intelligence de l'écrivain. Passer du fictif au la réel n'a aucun effet sur la continuité de l'histoire tant que les conditions de plausibilité sont remplies et il n'y a pas de discordance ou de contrariété éventuelle entre les personnages historiques et les figures inventées. Le concept de coexistence avec l'autre indépendamment de la religion ou d'autres points de vue est représenté de manière vivante à Samarcande par le scénario dans lequel le grand juge qui est censé suivre les préceptes religieux sans restriction fournit à Khayyâm la sécurité et l'hébergement dans son palais.

# Chapitre III

L'intertextualité dans Samarcande

### Quelques approches théoriques

Le terme « intertextualité » apparaît à l'origine dans un article de Julia Kristeva (Kristeva, 1969). Cependant, il est désormais largement admis que cette notion théorique dérive des travaux de Mikhaïl Bakhtine dans de nombreux articles publiés dans les magazines *Tel Quel* et *Critique*. Elle présente ses théories qui concentrent sur la production des énoncés singuliers qu'il analyse comme l'interaction des interlocuteurs dans un contexte concret. Mais en réalité, J. Kristeva se réfère aux catégories logiques fondamentales pour décrire les critères d'altération des énoncés dans l'intertextualité contrairement à Bakhtine. Cette théorie atteste de l'effet de la grammaire générative de Noam Chomsky où elle a emprunté le concept de « transformation » à son analyse transformationnelle, en conservant le point de vue de Saussure selon lequel le texte porte les fragments de tissu d'un autre texte et présente finalement le texte comme une interaction complexe entre différents textes pas un référentiel de texte.

L'intertextualité comme l'illustre le graphique fourni lors d'une conférence au Colloque de Cluny (1968) ne relève pas du phéno-texte mais d'un niveau de structure supérieur. Le « géno-texte » assimilé à une notion. Capacité virtuelle de Chomsky : Aux deux types de structures, celles de compétence et de performance, correspondraient le géno-texte, c'est-à-dire le niveau où le texte est pensé, transformé, produit, généré, et le phéno-texte, c'est-à-dire le niveau du texte accompli, du phénomène textuel, de ce résidu dans lequel bascule le processus de production et qui est toujours moins que le processus de transformation antérieur au produit.<sup>24</sup>

Ce concept est apparu par d'autres théoriciens entre 1970 et 1980 parmi eux Antoine Compagnon qui affirment que :

La notion d'intertextualité se dégage de la mort de l'auteur.<sup>25</sup>

Qui résume pour lui la citation de Roland Barthes:

Tout texte est un *intertexte* ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup> - Problèmes de la structuration du texte", *La Nouvelle Critique*, no spécial d'avril 1968, p. 60.

<https://books.openedition.org/pufc/4507>

<sup>25</sup> -<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualit%C3%A9>

Cependant que cette notion est relativement nouvelle, mais a pris une importance considérable dans le domaine littéraire, s'est donc développée conceptuellement depuis les années 1970, parmi ses développeurs Pierre-Marc de Biasi qui souligne que :

Loin d'être parvenu à son état d'achèvement, [l'intertextualité] entre vraisemblablement aujourd'hui dans une nouvelle étape de redéfinition<sup>27</sup>

Dans notre examen du roman Samarkand d'Amin Maalouf, nous observerons comment l'écrivain reconstitue l'image de l'Orient à travers l'intertextualité. C'est en référence au niveau diachronique, aux textes des civilisations orientales précédentes, et au niveau synchronique, aux cultures environnantes qui composent l'Orient y compris la culture arabe, persane et turque. L'interaction interdiscursive avec l'Histoire est requise tout au long de l'examen des parties supprimées et la « voix » de l'histoire reste omniprésente tant que notre corpus est dans le sous-genre de la fiction historique. En outre, l'intertextualité « aléatoire » telle que définie par Riffaterre est requise et bénéfique pour notre étude. En d'autres termes, la capacité et les connaissances générales du lecteur sont essentielles pour interpréter les parties supprimées. En utilisant le concept de Barthes qui stipule que chaque texte est un intertexte de cultures précédentes et environnantes, nous sommes en mesure d'identifier deux textes sources dans chaque texte, en fonction de la ou des langues dans lesquelles les sources de ces textes sont écrites.

### **Les rapports intertextuels entre Samarcande et les Rubaiyat**

Le narrateur nous relate le récit des trois personnes qui ont aspiré à restaurer le monde, chacun à sa manière à travers l'histoire du Rubaiyat dans le passage suivant de Samarcande qui est conforme à l'intertextualité :

Une légende court les livres. Elle parle de trois amis, trois Persans qui ont marqué, chacun à sa façon, les débuts de notre millénaire : Omar Khayyâm qui a observé le monde, Nizâm-el-Molk qui l'a gouverné, Hassan Sabbah qui l'a terrorisé. On dit qu'ils étudièrent ensemble à Nichapour.<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> -<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualit%C3%A9>

<sup>27</sup> -<https://journals.openedition.org/narratologie/314?lang=es>

<sup>28</sup> - Samarcande page 95



D'abord il faut considérer l'interaction intertextuelle du narrateur avec la rumeur comme un discours. En associant le pronom personnel « on » au verbe « dire ». Le narrateur fait allusion à la rumeur comme source de connaissance (on dit qu'ils étudièrent ensemble à Nichapour) Le terme « on dit » qui se conjugue à la voix inconnue et qui implique l'existence d'une rumeur. Nous n'avons aucune idée d'où il vient ni à quoi il sert.

Le narrateur benjamin Lesage a inséré les Rubaiyat de Khayyâm à Samarcande en écrivant les quatrains en italique pour désigner les rapports intertextuels comme dans l'extrait suivant :

Alp Arslan mourra en effet au bout de quatre nuits d'agonie. D'agonie lente et d'amère méditation. Ses paroles ont été rapportées par les chroniques du temps : « [...] *C'est moi le maître du monde ! Qui pourrait se mesurer à moi ? Pour mon arrogance, pour ma vanité, Dieu m'a dépêché le plus misérable des humains, un vaincu, un prisonnier, un condamné en route pour le supplice ; il s'est avéré plus puissant que moi, il m'a frappé, il m'a fait tomber de mon trône, il m'a ôté la vie* ». <sup>29</sup>

Les chroniques, qui sont un texte source 1, ont relaté ici les propos d'Alp Arslan où l'écrivain produit, traduit et parfois change les mots dans son discours. Il les travaille de manière romantique, les plaçant entre guillemets et les reliant. Et cela montre qu'il s'agit de discours direct :

Est-ce au lendemain de ce drame qu'Omar Khayyâm aurait écrit dans son livre :

De temps à autre un homme se dresse en ce monde,

Étale sa fortune et proclame : c'est moi !

Sa gloire vit l'espace d'un rêve fêlé,

Déjà la mort se dresse et proclame : c'est moi ! <sup>30</sup>

Le narrateur montre la différence entre le texte qu'il fournit et le texte qu'il présume dans ce passage. L'italique des quatrains renvoie également à la traduction française des quatrains de Khayyâm. Que veut dire ces quatrains n'étaient pas traduits par Amin Maalouf mais il y'a un autre texte dans le texte fournit par l'auteur.

Prenons une autre situation d'intertextualité existe dans le livre de Nizâm -el-Molk Siyaset-Nameh, aussi dans Samarcande

<sup>29</sup> - Samarcande page 67

<sup>30</sup> -(Ibid.). (Samarcande)

Nizâm (...) s'était détourné des affaires de l'État, décidé qu'il était à consacrer tout le temps qui lui restait à l'achèvement d'un livre, *Siyaset-Nameh*, le *Traité du Gouvernement*, un ouvrage remarquable, équivalent pour l'Orient musulman de ce que sera pour l'Occident quatre siècles plus tard, le *Prince* de Machiavel. Avec une différence de taille : le *Prince* est l'œuvre d'un déçu de la politique, frustré de tout pouvoir, le *Siyaset-Nameh* est le fruit de l'irremplaçable expérience d'un bâtisseur d'empire.<sup>31</sup>

Dans cet extrait l'écrivain tisse un lien d'intertextualité entre deux livres : le premier c'est *Siyaset Nameh* de Nizâm-el-Molk et le second c'est *Le Prince* de Machiavel.

### **Les Rubaiyat**

Les Rubaiyat d'Omar Khayyâm sont un recueil de poésie persane attribué à l'écrivain et érudit persan Omar Khayyâm (1048-1131). La traduction littérale de « Rubaiyat » est « quatrains ». D'autres poètes, comme Fernando Pessoa et Yéghiché Tcharents ont écrit des Rubaiyat dans le style de Khayyâm. Le nom des Rubaiyat vient du pluriel du mot *quad* en arabe « Rubai » qui fait référence à un style de poésie persane. Le quatour est une pièce poétique de quatre vers qui tourne autour d'un sujet spécifique et forme une idée complète. Dans celui-ci, soit les premières et deuxièmes parties riment avec la quatrième, soit les quatre parties riment.

### **Siyaset Nameh**

*Siyaset Nameh* (persan : سیاست نامه, Livre de politique) également connu sous le nom de *Siyar al-mulûk* (arabe : سير الملوك, La vie des rois) est l'œuvre la plus célèbre de Nizâm-el-Molk, le fondateur des écoles Nizamiya dans la Perse médiévale vizir aux sultans seldjoukides Alp Arslan et Malik Shah. El-Molk possédait un pouvoir immense en tant que chef de l'administration de l'empire seldjoukide sur une période de 30 ans et était chargé d'établir des formes de gouvernement et d'administration distinctement persanes qui dureraient des siècles. Une grande partie de son approche du

<sup>31</sup> - Samarcande page 139

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rubaiyat>

[https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%D9%8A%D8%A7%D8%AA\\_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%8A%D8%A7%D9%85](https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%D9%8A%D8%A7%D8%AA_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%8A%D8%A7%D9%85)

<https://en.wikipedia.org/wiki/Siyasatnama>

gouvernement est contenue dans le *Siyaset Nameh* qui s'inscrit dans une tradition d'écriture persane-islamique connue sous le nom de « Miroirs pour les princes ».

Le livre a été écrit en persan et composé au XI<sup>e</sup> siècle et a été créé suite à la demande de Malik Shah que ses ministres produisent des livres sur le gouvernement, l'administration et les problèmes auxquels la nation est confrontée. Cependant, le traité compilé par El-Molk fut le seul à recevoir l'approbation et fut par conséquent accepté comme formant « la loi de la constitution de la nation ». En tout, il se compose de 50

chapitres concernant la religion, la politique et divers autres problèmes du jour avec les 11 derniers chapitres - écrits peu de temps avant l'assassinat de Nizâm, traitant principalement des dangers auxquels l'empire est confronté et en particulier de la menace ascendante des Ismaïliens. Le traité vise à guider le dirigeant en ce qui concerne les réalités du gouvernement et la façon dont il devrait être dirigé. Il couvre le rôle approprié des soldats, de la police, des espions et des responsables des finances et fournit des conseils éthiques soulignant le besoin de justice et de piété religieuse chez le dirigeant. El-Molk définit en détail ce qu'il considère comme la justice que toutes les classes reçoivent « leur dû » et que les faibles soient protégés. Dans la mesure du possible la justice est définie à la fois par la coutume et la loi musulmane et le dirigeant est tenu responsable devant Dieu.

### **Un contexte socio-historique**

Ainsi qu'un autre repère qui est en apparence impartial mais qui n'existe pas en réel Dans le roman de Samarcande l'identification spatio-temporelle est le plus souvent objective. En ce sens qu'elle ne dépend ni du texte ni d'aucun contexte d'énonciation, où les dates recommandées pour l'histoire incluent des marqueurs objectifs ainsi que des toponymes qui se mélangent avec des repères contextuels fictifs ou anaphoriques, comme dans cet exemple :

[...] en l'été 1072. Omar Khayyâm a vingt-quatre ans, il est depuis peu à Samarcande. Se rend-il à la taverne, ce soir-là, ou est-ce le hasard des flâneries qui le porte? Frais plaisir d'arpenter une ville inconnue, les yeux ouverts aux mille touches de la journée finissante : rue du Champ-de-Rhubarbe, un garçonnet détale, pieds nus sur les larges pavés, serrant contre son cou une pomme volée à quelque étalage; bazar des drapiers, à l'intérieur d'une échoppe surélevée, une partie de nard se dispute encore à la lumière d'une lampe à huile, deux dés jetés, un juron, un rire étouffé; arcade des cordiers, un muletier s'arrête près d'une fontaine, laisse couler

l'eau fraîche dans le creux de ses paumes jointes, puis se penche, lèvres tendues, comme pour baiser le front d'un enfant endormi; désaltéré, il passe ses paumes mouillées sur son visage, marmonne un remerciement, ramasse une pastèque évidée, la remplit d'eau, la porte à sa bête afin qu'elle puisse boire à son tour.<sup>32</sup>

Il s'agit de repères spatio-temporels dans cet extrait le temporel « en l'été 1072 » et le spatial « à Samarcande » ces deux repères concernent Omar Khayyâm qui est le protagoniste du récit et les autres sont des repères contextuels qui existent qu'au texte : La taverne... ce soir-là... sur les larges pavés... à l'intérieur d'une échoppe.<sup>33</sup>

Et des repères qui ont un apparence réel tel que « Place des marchands de fumée » qui est un endroit au centre-ville, et « rue du Champ-de-Rhubarbe » qui est une rue dans la ville, mais aussi des lieux qui ont réellement existé dans le temps d'Omar Khayyâm.

La deuxième partie du livre n'est pas différente en termes d'identification chronologique. Le décalage des huit siècles place la fiction à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Malgré le fait que le personnage principal, ainsi que les réapparitions

des quatrains, soient fictifs, le cadre spatio-temporel a un penchant historique :

Tout cela fut parfaitement inutile. Grand-père m'attendait à Cherbourg. Je crois le revoir, quai de Coligny, plus droit que sa canne, la moustache parfumée, la démarche enjouée, le haut-de-forme s'élevant de lui-même au passage des dames. Quand nous fûmes attablés **au restaurant de l'Amirauté**, il me prit fermement par le bras. "Mon ami, dit-il, délibérément théâtral, un jeune homme vient de renaître en moi, et a besoin d'un compagnon." J'eus tort de prendre ses mots à la légère, notre virée fut un tourbillon. À peine avions-nous fini de dîner au **Bréban**, **chez Foyot** ou chez **le Père Lathuile**, il nous fallait courir à **la Cigale** où se produisait Eugénie Buffet, au Mirliton où régnait Aristide Bruant, à la Scala où Yvette Guilbert chantait Les Vierges, le Fœtus et le Fiacre. [...] <sup>34</sup>

Ce paragraphe propose au lecteur une véritable balade touristique dans les villes françaises. Il présente les restaurants les plus en vogue, suivis des cabarets où se déroulaient des actes artistiques avec les noms des célébrités de l'époque. Un véritable voyage dans le temps dans le Paris du 19e siècle sur les traces du premier récit.

Plus tard dans l'histoire, le personnage principal visite Constantinople, où il rencontre Djamel Eddine, un réformateur historique de la Perse du XIXe siècle :

<sup>32</sup> - Place des marchands de fumée, une femme enceinte aborde Khayyâm. (Maalouf, 1989: 13)

<sup>33</sup> - Samarcande page 281

<sup>34</sup> - (*Ibid.*: 171)

Somptueuse prison aux portes grandes ouvertes : un palais de bois et de marbre sur la colline de **Yildiz**, près de la résidence du grand vizir; les repas venaient chauds des cuisines sultanines; les visiteurs se succédaient, ils traversaient la grille puis longeaient l'allée, avant de quitter leurs galoches sur le seuil. À l'étage, la voix du Maître tonnait, syllabes rocailleuses à voyelles fermées; on l'entendait fustiger la Perse et le shah, annoncer les malheurs à venir.<sup>35</sup>

L'attraction principale du passage est le quartier sultanine "Yildiz", un quartier autrefois populaire de Constantinople. Les repères impartiaux référencés dans cette section du conte suivent la même distribution ; un lieu objectif qui situe d'abord la fiction dans le Maryland, USA, puis à Paris par Cherbourg, puis à Constantinople et Téhéran par différents lieux.

Maalouf a ravivé des faits historiques et politiques sur des personnages célèbres qui ont fait les gros titres, ainsi que la manifestation de ruines et de guerres produites par les fiers dirigeants de l'orient et de l'Occident.

En conséquence, cette section est consacrée à l'analyse de sections spécifiques qui représentent la socialité du texte à un niveau historique. Le passage suivant est tiré d'une réalité sociale :

Les Seldjoukides, Khayyâm les connaît, ils peuplent ses premiers souvenirs d'enfance. Bien avant qu'ils ne deviennent les maîtres de l'Asie musulmane, ils s'en étaient pris à sa ville natale, y laissant, pour des générations, le souvenir d'une Grande Peur. Cela se passait dix ans avant sa naissance, les gens de Nichapour s'étaient réveillés un matin, leur ville totalement encerclée par des guerriers turcs. A leur tête deux frères Tughrul-Beg, « le Faucon », et Tchagri-Beg « l'épervier », fils de Mikael, fils de Seldjouk, Alors d'obscurs chefs de clan nomades tout récemment convertis à l'islam.<sup>36</sup>

A travers ce passage, Amin Maalouf nous a présenté de véritables faits historiques de cette époque et les a inclus dans son livre, à propos de deux membres de la tribu turque, les deux frères Seldjoukides, qui ont dirigé une domination absolue et joué un rôle majeur dans l'histoire mondiale.

---

<sup>35</sup> -(Ibid.: 181)

<sup>36</sup> - ibid. p.53.

# Conclusion

## Conclusion

---

Entre histoire et fiction Maalouf nous donne l'impression qu'il cherche un prétexte pour nous emmener faire une longue promenade à travers l'Occident à travers des textes et à travers les siècles. Le manuscrit d'Omar Khayyâm à Samarcande. Les arrêts dans le temps et dans l'espace permettent une réflexion sur le monde contemporain comme moyen de dénoncer et de revendiquer. Les sages, les constructeurs et les hommes de pouvoir sont décrits dans cet œuvre pour mieux observer le monde et surtout pour aller de manière radicale à la source des problèmes jetés dans le courant historique dans le but d'améliorer le présent et même le futur. Sans montrer le moindre signe de désespoir.

Les écrits maaloufiens en particulier notre corpus "Samarcande" contiennent un parcours initiatique de nombreuses civilisations et langues. Celui-ci décrit précisément comment il met en œuvre les liens et les échanges entre les peuples d'Orient et d'Occident afin de lever le voile sur la réalité quotidienne.

« Samarcande » évoque la relation entre l'histoire la fiction. L'écrivain espère obtenir le soutien d'un large lectorat avec ce travail créatif.

Par la suite, Amin Maalouf a pu offrir à cette littérature une nouvelle direction et un courant à partir du moment où il a indirectement reconnu son influence, son inspiration et son estimation pour plusieurs personnalités éminentes mentionnés dans l'ouvrage. Ils ont toujours coexisté avec des caractères textuels dans des lieux et des périodes différents.

Cette perspective est le fil conducteur de notre travail de recherche. Nous avons découvert qu'Amin Maalouf introduit de nouvelles caractéristiques formelles de sa réécriture sur le niveau et la conception thématique dans son travail. C'est un style qui repose sur la variété et la quantité de sujets. La socialité du texte s'est développée au fur et à mesure. On parlait de guerres, d'emprisonnement et, surtout, d'exil. A la fin, nous souhaitons avoir atteint le but que nous nous sommes fixé, et avoir répondu aux questions que nous nous sommes posées Samarcande nous offre plusieurs thèmes de recherche en dehors de celle évoquée dans notre travail.

# **Références de recherche**



### **Ouvrages littéraires**

- Barberais Pierre, Le prince et le marchand, éd. Fayard, Paris 1980, p.49.
- Corpus d'analyse : Maalouf Amin, « SAMARCANDE »
- De Julleville Louis Petit, Paris. Éd. A. Colin & Cie, 1898. P43
- Diderot, essai sur Les règnes de Claude et de Néron, chez Detune. Paris. Libraire La Haye 1778.
- Encyclopédia Universalis, Paris, 1967.
- Entrevue accordée par Amin Maalouf à La Revue du Liban en 1996.
- Ibid. Caliban, Revue de littérature comparée n°VIII
- Ibid. Yourcenar Marguerite. P.45.
- Pierre Moere, Caliban, Revue de littérature comparée n°VIII, université de Toulouse Le Mirail, 1990.
- Place des marchands de fumée, une femme enceinte aborde Khayyâm. (Maalouf, 1989: 13)
- Thèse de doctorat (Amin Maalouf et le Pan-Orientalisme : Écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf)
- Thèse de doctorat (L'art du conteur dans Samarcande et Léon l'Africain D'Amin Maalouf).
- Thèse de doctorat (Référentiel et fictionnel chez Amin Maalouf)
- Yourcenar Marguerite, Veillet Marc, L'écrivain devant l'histoire, Université Laval, 1991, p.38.

### **La sitographie**

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature\\_de\\_langue\\_fran%C3%A7aise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_de_langue_fran%C3%A7aise)
- <https://journals.openedition.org/multilinguales/1403>
- <https://journals.openedition.org/babel/3941?lang=en>
- <https://gerflint.fr/Base/Mondearabe6/fatiha.pdf>
- <https://www.babelio.com/livres/Maalouf-Samarcande/5445>
- <https://amaalouf.hypotheses.org/>

## Références de recherche

---

- <https://gerflint.fr/Base/Mondearabe6/fatiha.pdf>
- <https://deshautsetdebats.blog/2010/05/12/note-de-lecture-samarcande-par-amin-maalouf/>
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Siyasatnama>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rubaiyat>
- [https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%D9%8A%D8%A7%D8%AA\\_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%8A%D8%A7%D9%85](https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%D9%8A%D8%A7%D8%AA_%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%8A%D8%A7%D9%85)
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualit%C3%A9>
- <https://journals.openedition.org/narratologie/314?lang=es>
- <https://books.openedition.org/pufc/4507>

## **Résumé :**

Le but derrière le choix du roman de Samarcande est découvrir la génie de l'auteur dans l'écriture et d'identifier les mécanismes qu'il a utilisés pour transformer des personnages et des faits réels à la fiction en analysant les deux partie du livre.

**Mots-clés :** histoire, réalité, fiction.

## **Summary :**

The goal behind the choice of the Samarkand novel is to discover the author's genius in the writing and to identify the mechanisms that he used to transform characters, and real facts to fiction by analyzing both parts of the book.

**Keywords:** history, reality, fiction.

## **ملخص:**

الهدف من اختيار رواية سمرقند هو اكتشاف عبقرية المؤلف في الكتابة وتحديد الآليات التي

استخدمها لتحويل الشخصيات والحقائق الواقعية إلى خيال من خلال تحليل جزئي للكتاب .

**الكلمات المفتاحية:** التاريخ ، الواقع ، الخيال.